

Yggdrasil

A JOURNAL OF THE POETIC ARTS

November 2012

Special French Issue

Editor: Klaus J. Gerken

European Editor: Mois Benarroch

Contributing Editors: Michael Collings; Jack R. Wesdorp; Oswald Le Winter

Previous Associate Editors: Igal Koshevoy; Evan Light; Pedro Sena

ISSN 1480-6401

Table of Contents

La poésie de Mois Benarroch

Traduction et introduction de Rosa Ramos

Introduction

Moïss Benarroch est né à Tétouan, Maroc en 1959. À l'âge de treize ans a émigré avec ses parents en Israël depuis lors il vit à Jérusalem. Il a publié ses premiers poèmes en 1979. Il commence à écrire de la poésie vers les quinze ans, en anglais, après quoi il commençât à écrire en hébreu, et finalement dans sa langue maternelle l'espagnol. Dans les années quatre-vingt a fait parti de plusieurs groupes de avant-garde et il à édité la revue Marot. Son premier livre en hébreu apparut en 1994, intitulé: Couplets de l'immigrant. Il publia aussi deux livres d'histoires, plusieurs livres de poèmes en hébreu, anglais et espagnol, et quatre autres romans en hébreu.

Son écriture est l'écriture d'un juif de la diaspora qui essaye de trouver sa place en Israël. Moïss traîne le poids d'une histoire millénaire on en distingue clairement les des traces dans toutes ses lettres.

'La société israélienne va vers la création d'un nouveau état juif qui n'a pas le droit de se rappeler de son passé', ose t-il dire.

De lui, Abdelkader Chaui -écrivain de Tétouan lui aussi - affirme que Benarroch décrit la mémoire du déracinement dans son travail.

Sa position est considéré par le journaliste espagnol Javier Valenzuela, celle d'un auteur qui « assume ses multiples identités culturelles » et il à même prédit que ce siècle sera celui du choc entre les personnes comme Benarroch et « ceux que sont seulement capables d'accepter une seule identité culturelle ou religieuse »

Par ses positions il à été considéré en Israël comme un écrivain antisioniste, il en est arrivé à dire que « la mémoire juive est interdite », non pas la mémoire en soit, bien entendu, mais la mémoire de l'exile, la mémoire de la diversité à l'intérieur d'une même société, la mémoire de la tristesse seulement comparable aux lamentations babylo niennes et son intensité.

Nous ne pouvons pas parler de Moïss Benarroch sans penser à la mélancolie des exiles. Il charge contre le fait d'aller d'un pays à l'autre, d'être juif de la diaspora à cause de l'obligation qui est imposée par les circonstances. De toute évidence, quoi qu'il en soit, son travail reflète une forte identité juive, de sorte que celle-ci ne semble pas avoir nécessité d'une terre particulière pour exister, encore que la terre promise soit l'idéal recherché et l'objectif à long terme.

Par moments dans la lecture de l'œuvre on n'arrive pas à distinguer si son manque est du à son Tétouan de naissance, le Séfarad (l'Espagne) de ses aïeux ou le fait que l'on peut se sentir exilé même là on est supposé pas l'être, c'est à dire, Jérusalem, la terre ou il réside.

Comprendre l'œuvre de Moïš, implique connaître quelque peu l'histoire du peuple juif séfarade et marocain particulièrement, autant que possible, soit son passé depuis l'expulsion de l'Espagne jusqu'à nous jours.

A travers ses poèmes et sa narrative l'on peut clairement percevoir que l'actualité d'Israël, n'est pas si blanc/noir que parfois la presse veut nous vendre. L'actualité sociale et politique est aussi subjacente à l'endroit où les habitants de cette nation sont nés.

Parfois il semble lui même désespéré, quand il écrit: "Il est trop tard. Trop tard pour trouver des raisons, trop tard pour chercher les racines des problèmes, trop tard pour essayer une nouvelle solution, trop tard pour mourir"- On pourrait interpréter ces paroles comme un trop tard pour reprendre les valises et chercher une nouvelle terre promise plus juste même pour les juifs inadaptés. Ou même trop tard pour penser, puis que toute la pensée juive n'a pas réussi à amener un tout positif.

Moïš Benarroch se présente en définitive comme un homme fatigué.

La traduction au français de ses poèmes était impérative, parce que oublié, perdu comme les clefs des maisons d'Espagne. Celle-ci permettant d'éclaircir une partie de l'histoire d'un peuple juif bouleversé à force de changements de pays, tout cela à travers la vie d'un homme, et sa trajectoire en tant qu'être humain.

La traduction qui nous concerne regroupe toute la poésie écrite en espagnol, donc celle qui touche le plus intime de ses relations avec autrui. Famille et amours en première instance et une terre à la quelle appartenir comme suite logique. Son fondement en tant qu'être. L'homme s'écrit, se décrit, et il s'impose tout naturellement. Il existe, puis qu'il est structuré, même si lui même semble penser que son structure boite d'un pied.

A partir de là, toute autre traduction, que sans doute viendra, de ses romans et des poèmes écrits en d'autres langues au français seront ce qui permettra enjoliver une structure que maintenant est claire.

De la petite incursion équilibrante dans d'autres états d'esprit, puis que nouvelle langue veut dire être quelqu'un d'autre pour un bref instant. Une manière de fuir le poids de la tradition familiale, et se faire son coin ailleurs. Mais avec ce besoin de ne pas oublier qui l'on est. En définitive, l'histoire de l'humanité toute entière résumé, sans cette prétention que maintenant on veut bien lui prêter, parce qu'elle nous concerne tous, en tant qu'exiles de l'humanité.

A toute à l'heure

Je m'en vais de la maison, je laisse
ma ville, mon pays,
ma planète, mais
toujours avec les même chaussures.

Je m'en vais, oui, toujours
à la recherche de l'autre rive
l'autre arbre, l'autre coin de rue
sans bouger puis que je suis déjà là

Tout est possible sauf notre rencontre
si nous nous rencontrons tout sera impossible.

Le Yoreh

Yoreh en hébreu est 'La première pluie.'

Tout arrivera en octobre
Après le Yoreh
c'est une nouvelle année

Tout arrivera en octobre
Je gagnerai un prix
mes poèmes seront si bons
que les femmes vont s'évanouir

En octobre

après la première pluie
mon épouse m'aimera
et mes enfants seront beaux
en octobre des gouttes de pluie
se transformeront en or
dans mes mains

Tout arrivera en octobre
Je gagnerai la loterie
la pollution disparaîtra
et nous découvrirons que le vingtième siècle
à été qu'un rêve
et nous pourrons voir la lumière du soleil
en octobre
la lumière sera belle.

1975

En 1975

J'ai voyagé en Espagne
Et déjà à cette époque je me considérais
un loup des steppes
avant même de lire Hesse
Et tout d'un coup
en un mois j'ai fait plus d'amis
qu'en Israël
en deux ans.

La même chose est arrivée en 1977
et encore en 1982
Après j'ai cessé d'aller en Espagne
pendant de longues périodes
seulement de passage
j'avais peur de me perdre en Espagne
Et de ne plus jamais revenir à Jérusalem

Maintenant je m'aperçois
combien j'avais tort
maintenant je vois
que l'Espagne a toujours été
le pays auquel mes grands-parents
on toujours voulu revenir
quand ils priaient sur Jérusalem
ils pensaient à Tolède.
O combien proche et lointain Tolède.
Patrie unique patrie
et sans destinée.

Cette fatigue

Cette fatigue qui passe par mes molaires
fatigue par tout dans mes os
fatigue de générations
fatigue de tant d'avenir

Je suis né si vieux
que je n'ai jamais eu de jeunesse
si vieux
que je n'ai jamais eu de santé
jamais eu des molaires
pour pouvoir mordre ce monde
pour pouvoir mâcher toute cette chair
ces gâteaux
qui sont venus avec tant de pesticides

je suis né trop tard
dans un monde trop jeune

Je ne comprends pas

Je ne comprends pas ce monde
dans lequel nous ne sommes ensemble
Je comprends mieux les guerres,
les génocides, les tremblements de terre
Nous, qui sommes unité
Et que nous vivons dans la distance de la matière
Je ne comprends pas les sens du nuage sans pluie.

Je ne comprends pas à quoi servent les paroles
Si elles ne peuvent pas nous unir
Si les mers qui nous séparent sont
Plus fortes qu'elles.

Je ne comprends pas la distance dans l'unité du coeur
Ni comme battent les bateaux quand le naufrage est un mensonge
Alors que notre distance est celle qui crée
les guerres et tous les désastres humains.

Taxe sur Taxe

Tu es la seule femme qui me taxe
Mais
D'autres
Te taxent

Parfois je suis
Lettre sous taxe
Parfois
Taxe sur lettre

Mais
Nous ne sommes jamais
Hypertaxés

En-dehors de tout

Tu es l'ombre de ma solitude
Quand je me promène tout seul au monde
Et je n'ai pas vu ton regard.

Le bois cherche ses arbres
Et chaque jour il m'est plus difficile
De ne pas connaître les expressions de ton visage.

Je me perds dans tes paroles
Et je me retrouve en elles.
Plus que dans les miennes
Et je me perds dans tes pas
Mais je marche derrière ton oubli
Et je me perds dans tes mémoires
dans les rues qui ne nous ont jamais appartenues.

Tu dis que je suis un séducteur
Et je suis la flamme de ton appel.
Cours pour moi dans des rues madrilènes
Dans lesquelles je n'ai jamais marché.
Tes pas m'attirent
Mémoires de fleuves oubliés.

Gâteaux et friandises que son mémoire triste
Bagages pleins, sans place pour nos jouets
Et longs voyages comme la vie d'un homme
Longs voyages dans routes sans arbres

Parle- moi de tes vies parallèles
En elles nous nous sommes retrouvés tant de fois
Que dans cette réalité nous oublions
La nécessité du corps, du tâtonner.

Parle- moi encore de tes mémoires refusées
Des coins de ton esprit
Dans les rues qui disparaissent.

Et aujourd'hui je suis seul, seul comme le premier homme.
Aujourd'hui je suis seul parce que tu n'es pas avec moi.
Seul dans un monde où la femme n'est pas encore née.

Et les années me pèsent. Sont comme un sac à dos plein
Sur mon dos fatigue de souffrir.
De ne pas trouver les cervicales de mon bonheur.

Parce que aujourd'hui ce que je veux entendre est ta voix
Dans mes oreilles à moitié sourdes
De ne pas t'avoir écouté à travers mes années.

Et, oui, je peux écrire les vers les plus tristes
Mais je me dis qu'il faut regarder vers l'avenir
A cet avenir dans lequel je nous vois ensemble.
Mais je ne comprends pas ni comment ni quand
Cet avenir déjà mur de ceux qui savent
Que il n'y a pas d'avenir dans le monde
Et que le temps est quelque chose que nous imaginons
Quand nous ne comprenons à Dieu.
Que le temps c'est quelque chose que nous inventons
Pour pouvoir supporter la mort.

Et nous continuons de courir dans les rues désertes
Et ta main dans ma main
Et ton visage à l'intérieur de mes yeux
Mon visage dans ta mémoire.
Nous continuons de courir à travers les âges
Que ne reviendront plus
Mais qu'ils ne pourront plus disparaître non plus.
Les années dans lesquels nous nous cherchions
Dans des rues parallèles
Refusant la possibilité de nous retrouver
Parce que alors la vie n'aurait plus de sens
Et dans le monde encore moins
Pour deux que sont en fait un
La réincarnation
De milliers d'années ensemble

Et il nous faudrait apprendre à marcher seuls dans le monde
Pour nous rencontrer à travers des paroles
Paroles que vivent en dehors du temps et du corps.

En dehors de tout mais
Pas
En dehors de nous.

Adieux

“Puisque tu t’en vas
s’il te plaît jettes la poubelle
puisque tu me dis adieu
comme si j’étais un chien
comme si j’étais un de plus
et maintenant un de moins,
fais quelque chose de pratique
jette la poubelle
et puis amène aussi tes botes
et ton gilet bleu
et ta
Lingerie
non ne te dérange pas à me dire
des choses banales et idiotes
comme
que nous continuerons à être
amis
que nous continuerons à baiser
une fois par mois
ou que nous serons en contact
et ne me jette pas ton regard de pute
et ce sourire de menine
et en plus ne t’inquiètes pas
à cause des femmes qui viendront
après que tu t’en ailles
demain je deviens pédé”

Poème d'amour sur feuille de Banque

Je t'ai écrit un poème sur une feuille de la Banque
pleine de numéros insensibles et sans sens
pleine de dettes et d'espoir
comme toi les jours humides
comme moi les jours de neige
tu m'as dit que les numéros
te font penser à des champs de concentrations
et que c'est pour ça que tu ne peux pas faire de comptes
c'est pour ça que l'on ne peut pas arrêter ce découvert
c'est pour ça que je t'ai écrit un poème sur une feuille de la Banque.
Je voulais comprendre.

Sont terribles ces poèmes
Sont terribles en plus
Parce que ils peuvent même être beaux.
Sont terribles
Parce quelqu'un pourra y trouver la beauté
Dans cette douleur qu'est en train de me tuer
Et qui te tue.

Sont terribles
Justement
Parce que je ne peux pas les écrire avec du sang
Parce que mon sang c'est coagulé
Et il est aussi froid que le Pôle Nord
Parce que je suis en train de t'écrire ces poèmes

Que je n'ai jamais cru pouvoir écrire
Et je ne veux pas que tu les lises
Non je ne veux pas que tu les lises
Parce que je sais que ma douleur
Tu vas la ressentir
Comme moi même je la ressent maintenant
La douleur de ton sein noir.

J'ai écrit cinq poèmes et la douleur c'est calmé
Comme si la douleur était
Une parole
Que l'on peut effacer
avec une gomme
Comme si la douleur pouvait ne plus exister
après avoir inventé la parole douleur
Je me ment très bien ces derniers jours
Je l'ai peut-être appris de toi.

Tu m'as demandé du silence
C'est mieux comme ça t'as dit
Moins d'embrouilles
Moins peines

Moins questions.

J'ai respecté ton silence

Sans comprendre

Et te comprenant très bien

sans comprendre

Ou quoi qu'il en soit

Je t'ai donné ce que tu voulais

Parce que si ce que tu veux c'est de rester loin de moi

Ce sera aussi ce que je voudrais

Moins

Mal

Moins

Accords

Que ce soit ça

Que ce soit ce qu'il en soit.

Si tu me demandes n'importe quoi je te le donnerai

Soit comme il en soit

Et toujours.

Mon ordinateur me dit

Que dans cet archive

Il y a une erreur fatale

Fatale

Comme la vie

D'erreur fatale à faute fatale

Nous errons de ce que nous étions

A ce que nous ne voulons pas être

Mais

Fatalement
Dans la astuce
De ces moments
Dans lesquels nous n'avons pas pris le chemin
Et depuis dans celui que nous recherchons
Des traces pour revenir en arrière
cet arrière attardé détraqué
En arrière sans traces
En arrière de boue
En arrière perdu
dans un nom qui nous ont donne
au milieu de la vie.

La douleur, est douleur
parce que
la parole
douleur existe?

S'il existe une langue sans la parole douleur
Peut-être que tout ça
Fait moins mal.

X

Je suis un poète marocain
exilé
d'abord j'ai vécu mon exile d'Espagne au Maroc
après mes parents m'ont exilé
depuis le Maroc
en Israël
terre d'exilés
fils, petit-fils et arrière petit-fils d'exilés
et j'en suis là
à l'exile suprême
à l'exile de moi même
exilé de ma terre
de ma famille
de ma patrie
de mon exile.

MAMAN

1.

Ou allons nous maman?
Nous allons vers notre patrie,
vers notre pays.
Et c'est ou notre pays?
Je ne peux pas te dire son nom.
C'est interdit.
Et c'est très loin ce pays?
C'est de l'autre cote de la mer, mon fils.
C'est un long voyage?
Deux mille ans de long
trois semaines de route
cinq heures d'avion.
Et les enfants dans ce pays comment est-ce qu'ils sont?
Tous juifs, comme toi.
Et comment suis-je?

2.

Sommes nous arrivés, maman?
Depuis des années mon fils.
Pour quoi, maman, je ne vois pas que nous soyons arrivés
ceux-là ne sont pas juifs comme moi.
Celui-ci est ton peuple mon fils, celui-là ton pays.
Mais, maman, je ne vois pas les arbres de mon enfance
et tout ce que les gent font me paraît étrange.
Voilà ce que il y a.
Mais tu m'as promis que nous allions vers notre pays
et celui-là n'est pas mon pays et celui-là n'est pas mon peuple
ceux-là ne sont pas mes juifs.
Si tu veux, va t'en.
Mais ou, maman?
Dans la ville de ma naissance n'existe ni mon double ni mon ombre
mes enfants sont nés ici
et même eux sont étrangers pour moi

ma femme est d'un autre pays
elle ne connaît pas nos habitudes
mes langues sont toutes différents des langues humaines
je n'ai pas d'endroit ou revenir je n'ai plus de pays et sans peuple
et ce voyage je n'ai pas manière de l'achever,
je suis pour toujours à quatre heures du matin
la dernière odeur de café avec du lait dans la cafetière
en sortant vers Ceuta et voyant Algésiras depuis la mer
je suis resté pour toujours dans ce voyage nocturne
que ne voit jamais le jour et même si j'essaie
je suis un étranger ici dans cette patrie
 que tant t'a manqué et
maintenant tu me dis, maman,
que je m'en aille en Espagne
avec ma tribu agrandit
que je m'en aille à un autre exile
un autre patrie que c'est converti en exile
comme Israël comme Jérusalem
comme Tétouan comme Lucena
toutes nos patries deviennent exile.

DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

Je suis un pays
d'un homme

dans mon pays
tout est toléré

mon pays est laïque et religieux
fondamentaliste et libéral

je fais des élections quand je veux
et je passe la frontière sans problèmes

je ne suis pas représenté à l'ONU
alors je ne cause de problèmes à personne

dans mon pays je suis le premier ministre
et l'éternel immigrant

mes frontières vont avec moi n'importe où je vais
et mon gouvernement ne me demande pas plus d'argent

je suis un pays d'un homme
qui jamais ne déclare la guerre
et qu'il n'a pas d'exigences territoriales
sur mes pays voisins

je suis un pays d'un homme
qui s'entend bien avec sa femme.

PSYCHANALYSE

Mes problèmes existentiels
on leur racine en 1272
à Grenade
Aucune psychanalyse
ne peut les résoudre.
Revenir revenir
non pas comme le temps
toujours marchant de l'avant
à la recherche d'un je-ne-sais-quoi
trébuchant stagnant
tombant et se relevant
dix mille fois par seconde
sans que personne sache pour quoi.

Post Scriptum

SABLE

Ça m'a pris vingt ans apprendre à pleurer en hébreu
après quoi mes paroles ce sont adouci
comme une pierre dont son secret est révélé par la pluie
qu'était de sable.

Copyright © Mois Benarroch 2012

Copyright Information

All selections are copyrighted by their respective authors. Any reproduction of these poems, without the express written permission of the authors, is prohibited.

YGDRASIL: A Journal of the Poetic Arts - Copyright (c) 1993 - 2012 by Klaus J. Gerken.

The official version of this magazine is available on Ygdrasil's World-Wide Web site <http://www.synapse.net/kgerken>. No other version shall be deemed "authorized" unless downloaded from there. Distribution is allowed and encouraged as long as the issue is unchanged.

COMMENTS & SUBMISSIONS

Submission and comments should be sent to Klaus Gerken, Chief Editor at kgerken@synapse.net

Submission must be in the body of an email unless otherwise agreed on.